

BRIGITTE BARDOT

UN CRI DANS LE SILENCE

Ce livre choc, sans concession, que Brigitte Bardot a souhaité écrire, seule, à La Madrague, entourée de ses animaux, exprime ses états d'âme actuels : sa révolte face à un monde en perdition et ses illusions perdues. Sa révolte, car aujourd'hui, la liberté, qu'elle a si bien incarnée dans les années 60, est mise en cage, maltraitée, comme celle des animaux qu'elle défend avec passion. Notre éternelle " star " française, légende vivante, fustige avec ce franc-parler qui la caractérise, notre société, ses lâchetés et ses dérives ; la complicité devant l'injustice, les profiteurs du système, le nivellement par le bas de nos traditions et des valeurs de la France.

Je dédie ce livre à tous ceux qui aiment, respectent et protègent les animaux dans l'ombre ou la lumière.

Tant que les hommes massacreront les bêtes, ils s'entretueront. Celui qui sème le meurtre et la douleur ne peut, en effet, récolter la joie et l'amour.

PYTHAGORE (570-480 avant J.-C.)

On ne voit bien qu'avec le cœur l'essentiel est invisible pour les yeux.

Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900-1944)

Avant-Propos

Lorsque j'ai fini d'écrire ce livre, qui n'a rien de choquant mais qui risque de mettre mal à l'aise ceux qui, dans la mouvance actuelle, n'osent pas dire un mot plus haut que l'autre, la guerre en Irak n'avait pas encore commencé. Il me semble important d'en parler, même si encore mes propos risquent de heurter... Il n'y a pas de guerre propre, ni de bombes intelligentes, la guerre n'engendre que destructions, souffrances, ruines, morts ! C'est pourquoi je trouve inadmissible qu'après les trop nombreuses guerres qui ont endeuillé le monde en faisant des millions de morts, des chefs d'États puissants, inconscients et cupides, puissent donner ordre d'anéantir un pays quel qu'il soit ! C'est une question de morale, d'éthique, d'humanité. " A vaincre sans péril,

on triomphe sans gloire. " Je ne porte pas les religieux musulmans en grande estime (vous le verrez en lisant ce livre), mais en l'état actuel des choses, c'est vers leur population civile, atrocement mutilée, éprouvée, blessée, que se tourne ma compassion. Je pense aussi avec émotion et tristesse aux soldats britanniques et aux G.I. américains, qui laisseront leurs vies dans des combats lamentables. Je pense a leurs familles, a tout ce peuple tellement éprouvé après les terrifiantes apocalypses du 11 septembre 2001, qui n'ont vraiment pas besoin de deuils et de détresses supplémentaires. Pour une fois, je suis fière de la position inébranlable de la France, qui, avec Jacques Chirac et Dominique de Villepin, n'a cédé a aucun chantage, n'a plié devant aucune menace. Les Américains gagneront la guerre, mais le monde perdra la paix. Comme l'a dit Prévert: " Quelle connerie la guerre ! "

1

" Trou du cul, putain, merde, nom de Dieu, piège a cons, saloperie, bordel " , l'une de mes célèbres répliques, face a Michel Piccoli dans le film Le Mépris de Godard, avait en 1963 choqué les spectateurs de l'époque. Mais quarante ans plus tard... " sexe, con, bite, suce, encule, baise, couilles " sont devenus les mots les plus " tendance " de notre société ! On s'éclabousse de ce sperme verbal, on nage dans les partouzes et les piquouses, on est accroc de fellations, de cunnilingus, mais on est en manque de cet amour, de ce romantisme, de ce mystère, de cet érotisme subliminal qui, submergé par une pornographie galopante et un exhibitionnisme racoleur, porte aux nues les plus grandes putasses de ce nouveau siècle décadent. Les hommes politiques, les starlettes en mal de publicité, les stars du porno, les rigolos, les plus tristes de nos journalistes, les comédiens, les musiciens, les chanteurs se soumettent aux questions les plus perverses du plus pervers de nos animateurs TV ! " Sucrer, c'est tromper... ? " Et on répond avec plus ou moins d'insolence ou de gêne ! Lorsqu'y a de la gêne, y'a pas de plaisir ! Et allons-y les pédophiles a l'honneur, puisqu'ils sont innocents en France, mais vont faire leurs saloperies en Asie, ramènent des enfants qu'ils adoptent au nez et a la barbe de certains de ces jean-foutre du gouvernement qui n'y voient que du bleu ! Nous avons tous connu, du moins je l'espère pour vous, l'attrait de la séduction, le plaisir des

jeux érotiques, le secret des alcôves, ou la douceur de l'amour au soleil, mais ces délices ne le furent que par le mystère du fantasme que nous leur accordions, les sens repus mais trop souvent le cœur non assouvi. Nous n'en faisons pas étalage. Cette toute nouvelle liberté nous éblouissait secrètement et c'était là toute sa force, sa puissance, sa pureté. Oui, l'amour est pur ! Même si dans les années 50, Magali Noël chantait d'une manière polissonne, mais un peu scandaleuse " Fais-moi mal Johnny, Johnny, fais-moi mal, envoie-moi au ciel ! ", et qu'à mon tour " Je vous invitais à l'indécence dans un tango presque argentin " dans L'Invitango de l'un de mes 33 tours des années 60 ! Tout ça pour allécher les curieux qui liront les premières pages de ce livre, pensant, en se léchant les babines, que j'allais, à mon tour, écrire un " bestcul ", " sex-symbol " oblige ! Mais non, allez donc vous repaître au rayon porno, je ne faisais qu'un bilan bien triste de ce que nous subissons quotidiennement, médiatiquement, éditorialement parlant ! Même le plus anodin des films policiers nous oblige maintenant à nous farcir pendant un quart d'heure, un Kamasutra dont on se passerait volontiers, un entremêlement, un entortillage de cuisses, de nichons et de fesses, ponctués de soupirs d'extase pendant que l'assassin, ne perdant pas son temps à de pareilles gaudrioles, continue d'immoler ses victimes. On aura bien compris, à part le dernier des cons, qu'un policier peut néanmoins être un sexsymbol au même titre que Rocco Siffredi ! Mais à chacun son métier et les films seront bien regardés ! Quel bizarre nouvel envoûtement pour tout ce déballage de chair ! Les étals de boucherie ressemblant de plus en plus aux plages de Saint-Tropez au mois d'août. Il y en a de toutes les couleurs, du rose sanguinolent au brun bien saisi, de toutes les formes, de la saucisse de Morteau la plus prisée, à la petite cocktail si discrète, mais plus travailleuse qu'une grande fainéante si l'on se fie au proverbe... C'est à en devenir végétarien ! Tout ça n'est rien à côté de l'ignoble zoophilie, toujours plus ou moins autorisée, mais en vente dans tous les sex-shops et qui dépasse de loin ce qu'on peut imaginer de plus pervers, de plus dégueulasse dans les obscurs méandres des abjects fantasmes humains : la pornographie avec des animaux ! Les ânes, les chiens, danois et dobermans de préférence, mais aussi les chèvres, les oies, les poules, les lapins, étouffés, perforés, à l'agonie, donnant leurs derniers souffles pour d'ultimes spasmes ! Ils sont connus ceux qui se livrent à une pareille exploitation de l'animal, victime de la dépravation, mais ils semblent protégés... J'ai été voir Monsieur T., lorsqu'il était ministre, je lui ai montré une cassette ; il était révolté, m'a juré sur son honneur qu'il s'en occuperait lui-même dans les plus brefs délais ! Rien n'a été fait ! De toute manière,

Monsieur T. et son honneur sont aux oubliettes, mais les zoophiles continuent leur commerce sacrilège. Les Hindous ont leurs intouchables, nous avons nos incapables !

3

Gai, gai, marions-nous ! Terminados bouclarès ! Cet adjectif joyeux étant désormais réservé à une pratique vieille comme le monde qui a toujours fait partie des us et des mœurs sans en faire tout un plat, sans devenir les caricatures d'un goût douteux qui se ridiculisent en exhibitionnisme décadent, revendiquant leurs droits, manifestant leur prédominance, copiant avec la plus grande insolence et jusqu'au dégoût ce que les femmes peuvent avoir de pire ! Mais qu'est-ce que c'est que tout ce bordel ? Pourtant la plupart de mes amis, de mes vrais amis, sont des homosexuels et je les adore, mais ils gardent une dignité, ne se répandent pas en se trémoussant le derrière, le petit doigt en l'air avec des petites voix de châtrés, sur les méfaits que leur font subir ces dégénérés d'hétéros ! A croire que nous sommes anormaux ! Cette déferlante envahissante s'est subitement étendue avec pertes et fracas sur le monde. Se considérant comme brimés par une société qui les rejetait, ils se sont regroupés en castes, réquisitionnant les bars, les restaurants, les boîtes de nuit et même certains quartiers qui leur sont exclusivement réservés. Et gare à tes miches si tu tentes d'y entrer ! A propos de miches, qui de plus charmant que notre Michou national, qui depuis des années tient un cabaret que le Tout-Paris adore et qui a toujours été un modèle d'élégance ? Du reste, maman et papa étaient très copains avec lui, il faudra un jour que j'aie lui dire que je l'aime beaucoup et que je voie enfin la grosse blonde qui me parodie en chantant La Madrague. Certains homosexuels ont toujours eu un goût et un talent plus subtil, une classe, une envergure, une intelligence, un esprit, un esthétisme qui les différenciaient du commun des mortels jusqu'à ce que tout ça dégénère en lopettes de bas étage, travellos de tous poils, phénomènes de foires, tristement stimulés dans cette décadence par la levée d'interdits qui endiguaient les débordements extrêmes. Et le pacs n'a

rien arrangé ! Gays, gays, pacsons-nous ! Dans ce déclin sont apparus les pédophiles. Lie d'une société en pleine décomposition, déchets abjects d'une humanité décadente, on en découvre partout, ils poussent comme des champignons vénéneux, éclaboussant les plus hautes institutions, corrompant le pouvoir, contaminant le clergé, brisant l'innocence dans ce qu'elle a de plus fragile. Bien connus et reconnus coupables, certains comme l'immonde Dutroux ne sont toujours pas jugés, ils compromettraient trop de personnages publics. On préfère le laisser croupir en prison et l'oublier... Les détritrus de ce qu'il y a de plus sordide remontent a la surface, comme dans la nuit des morts vivants et on nous les fait subir, on nous asperge de leur purulence, on ne nous parle que d'eux, certains écrivent même des livres, alors qu'il faudrait éradiquer toute cette lèpre contagieuse et dangereuse. Mais depuis Mai 68 il est interdit d'interdire... Joli résultat ! Épatant !

5

Allons enfants de la Patrie... Mais où aller ? Avec quels enfants ? Pour quelle Patrie ? Un hexagone méconnu et mal connu dont les départements ne sont plus que des numéros, bagnards sans nom, sans identité. Fini le service militaire, les jeunes hommes ne souffriront plus de l'atroce promiscuité des chambrées nauséabondes et du temps perdu a obéir bêtement a un adjudant borné mais souverain qui imposait sadiquement sa haute autorité a un échantillonnage multidiversifié de jeunes gens terrorisés. Mais alors que les hommes poussent un soupir de soulagement, voilà que les femmes s'en mêlent, s'engageant dans les troupes de carrière, essayant de prouver qu'elles pouvaient être a la hauteur dans les pires parcours du combattant, qui éprouvent les mâles les plus résistants. Cheveux courts, uniformes masculins, gros croquenots, fusils-mitrailleurs sous le bras, roulant des mécaniques de petits gabarits ridicules, moches a faire peur a un " régiment de Sénégalais en rut " (comme disait mon grand-père) ! Pareil dans la police ! Elles en prennent plein la gueule pour pas un rond dès qu'il y a un mec en face qui leur montre de quel bois il se

chauffe... Les médias en font tout un fromage, on s'apitoie, la pauvre ! Mais ce n'est pas leur place, c'est grotesque ! Au nom de l'égalité des sexes, que de conneries ! Une femme se doit de rester une femme, elle ne sera jamais un homme, c'est physiologique. C'est comme cette pauvre MAM, catapultée ministre des Armées, poste qu'elle ne peut assurer face aux généraux, aux hommes de troupe, aux militaires de carrière, aux mecs rompus à des entraînements forcés, aux paras, les durs des durs, ceux que rien n'arrête, ni ne plient, ni ne rompent ! Que vient faire à la tête de tout cet arsenal militaire, cette petite bonne femme bon chic, bon genre, qui était parfaite en porte-parole du RPR, mais semble lilliputienne et guignolesque, même si, telle la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf, elle tente désespérément de faire le poids en se tenant droite comme un " I " lors de ses manifestations officielles ? C'est à mourir de rire, mais aussi triste à pleurer... Et pendant ce temps-là, ce qui nous reste de sexe masculin choisit la profession de top model, passe sa vie en soins esthétiques, épilations en tous genres et brushings chez les plus grands coiffeurs, sans oublier les crèmes de jour et de nuit, les miroirs et les parfums. Où allons-nous ? Dans une aberration totale ! Et toutes ces femmes ministres du gouvernement, est-ce vraiment leur place ? Parité ou non, à part de rares exceptions, elles ne font que des bourdes, imbues d'un pouvoir qui les dépasse, voulant marquer leur passage en faisant parfois voter des lois qui plongent tout le système social dans une pagaille menant à la ruine bien des entreprises. " Les 35 heures " par exemple, ou " la présomption d'innocence " ! Le commun des mortels ayant déjà tendance à ne pas en foutre une rame, il y aura bientôt plus de temps libre que de travail effectif. C'est scandaleux ! Quant à l'innocence de tous ces malfrats, bien connus des services de police, on voit où ça mène... C'est inadmissible ! Guigou devrait mettre sa beauté au service du repos de son guerrier, et son temps libre à prendre le thé avec sa copine de régiment des " 35 heures " qui, elle, ne doit pas être le repos d'un guerrier quel qu'il soit ! Les femmes, si elles savent se servir de leurs atouts, auront toujours le pouvoir de faire plier les hommes à leurs moindres désirs. Point besoin de prendre les places qui ne sont pas les leurs pour arriver à leurs fins.

" Tra-la-la... L'école est finie, jetons les livres au feu et les maîtres avec eux ! " Cette comptine de mon enfance paraît désuète face à l'énormité absurde qu'est devenue l'école aujourd'hui ! Lieu de toutes les agressions, centre de dépravation, avec des dealers de drogues en tous genres, clans de terroristes en herbe, consommateurs massifs de préservatifs, j'en passe et des meilleures... C'est ça l'Éducation nationale pour laquelle un budget faramineux est débloqué annuellement, avec comme résultat un nombre inimaginable d'illettrés, incapables de lire et d'écrire, un ramassis de ramollis du bulbe ! Plus aucun sens des valeurs remplacé par celui, démultiplié, des vacances. La discipline faisait la force des armées mais aussi celle des lycées. Lorsque les professeurs ont une certaine tenue, une certaine dignité, ils inspirent forcément un certain respect. Depuis que les " instits", à l'image de ce mauvais feuilleton télévisé, viennent enseigner non rasés, cheveux gras, chemises sales, jeans dégueulasses et baskets boueuses, voulant se fondre à ceux qui, s'identifiant sans aucune pudeur à cet exemple débile, ne les considéreront qu'avec mépris et insoumission, aucune autorité, aucun respect, ne pourront être accordés à ces SDF de l'enseignement. Ces vieilles traditions soixante huitardes ont fait leurs preuves de catastrophes. Seuls les imbéciles ne changeant pas d'avis, il serait temps qu'un ministre responsable de l'Éducation nationale tape enfin du poing sur la table et remette un peu d'ordre dans ce vertigineux bordel ! Même si le ministre en question est lui-même un ancien de Mai 68 ! Mais il ne faut pas se fier aux apparences et espérer que son intelligence dépassera ses préjugés sur l'interdiction d'interdire. La gauche n'étant plus, pour le quart d'heure, au pouvoir, mais ayant fait les ravages que l'on constate depuis plus de vingt années ! Toute cette délinquance qui n'est, hélas, pas que verbale, tous ces mixages de cultures ne font qu'accélérer les désastres que nous subissons avec effroi mais auxquels aucun pouvoir ne met fin. La trouille !!! Si ceux qui nous gouvernent sont trop complaisants, alors où allons-nous ? Nous serons noyés dans une diarrhée contagieuse et multiforme, qu'aucune " Chiraco-Sarkosie " ne pourra endiguer... Pourtant l'enseignement tel qu'il devrait être pratiqué est à la base du devenir de la jeunesse : le respect des valeurs de notre pays, la connaissance de l'histoire de France non édulcorée par la gauche, mais en texte intégral, la dignité du savoir lire, écrire, compter ce qui, me semble-t-il, est un

minimum pour ceux qui se prétendent " étudiants " ! La discipline, la rigueur, le respect auxquels devraient se soumettre tous les élèves vis-à-vis de leur classe, de leur professeur et de leur établissement. Mais les nuls et les minables bénéficient de toutes les indulgences, " apprenants en succès différé " , au détriment de ceux qui portent en eux de véritables espoirs de réussite. Nivellement par la base. Ignare Academy ! Faut pas rêver ! Et puis les vacances, il n'y a plus que des vacances tout au long de l'année. A peine deux mois après la rentrée, la Toussaint, puis Noël, puis mardi gras, puis Pâques et Pentecôte. Chaque fois, trois semaines d'embouteillages sur les routes, d'accidents mortels, d'envahissement des gares et des aéroports pour que ces chers petits, épuisés, et leurs instits, puissent enfin se détendre ! Et c'est la ruée vers les stations de ski, les bords de mer, les villages de vacances bétonnés qui fleurissent un peu partout, défigurant le paysage. On apprend aux gamins les loisirs au détriment de l'essentiel qu'est le travail. La, le ministère de l'Éducation est fautif, coupable, laxiste, complice. Manquant lui-même de rigueur, de morale et du moindre sens des responsabilités, il ne peut transmettre aux enfants qu'une lamentable fainéantise !

9

Un des grands phénomènes de notre société actuelle, un petit miracle de la technique moderne, porte-parole du politiquement correct et de la grande débilite publique qui ronge notre monde, c'est la télévision ! La gloire des minables ! On est accroc. On en devient abrutis ! Il n'y a qu'a passer en revue ce qui est proposé par les diverses chaînes aux imbéciles que nous sommes, scotchés envers et contre tout devant ce petit écran magique qui ne reflète plus, hélas, qu'une décadence bien dirigée, tirant son public vers le bas de ce que " la France d'en bas " peut offrir de plus dégradant, de plus ordinaire, de plus vulgaire. Machine d'abêtissement, crime contre l'intelligence, télé-réalité ! Koh-Lanta, Loft Story, L'île de la tentation, Fear Factor... sont le comble d'un voyeurisme pervers, moralement porno, prenant le spectateur débile en otage, complice d'une bassesse intime poussée a outrance.

Mais que fait le CSA ? A quoi servent ces " sages " qui laissent diffuser de pareilles conneries ? Sans parler des films éroticopornographiques qui, sans avoir l'air de rien, envahissent de plus en plus nos petits écrans. Et les talk-show ? Où Ardisson parle de drogue, de cul, de baise, de sucer, de fellations jusqu'à l'exaspération parfois violente de ses invitées ! Ou la soumission gênée des plus timides. C'est lamentable ! Quand, par miracle, certaines émissions comme « Qui veut gagner des millions ? » font l'unanimité d'un sacro-saint Audimat, on les supprime du jour au lendemain, sans prévenir, pour mettre à la place Le Maillon faible qui n'a pas que le maillon de faible mais la totalité stupide du concept. Heureusement, il reste encore l'élégant Michel Drucker, Julien Lepers, Nicolas Hulot, Pascal Sevran et sa personnalité dérangeante, Guillaume Durand qui, loin d'être Bernard Pivot, fait quand même un effort avec Campus. Également Vol de Nuit (un peu tardif, c'est dommage) pour notre PPDA national et Faut pas rêver, Envoyé spécial, Des racines et des ailes, Thalassa, Zone interdite, Culture et dépendance avec un superbe Franz Olivier Giesbert qui après nous avoir dit " A toute... " s'est repris en ajoutant " A tout de suite ! ", émission littéraire oblige ! Pour le " politiquement correct ", des émissions tendancieuses qui, hélas, ne laissent parler que ceux qui prêchent certains cons... vaincus ! Car on ne peut être que vaincu lorsqu'on est con... Quant aux films de prime time, bonjour les navets à la française qu'on nous rediffuse jusqu'à nous donner une nausée de ces primeurs déjà indigestes mais qui, éternellement réchauffés, sont véritablement écœurants. L'Été rouge et Napoléon sont des exceptions, appréciées ou non, mais dignes d'être reconnues comme des valeurs sûres, jouées par de merveilleux comédiens dans de fabuleux décors avec de solides mises en scène. Y'en a marre des Urgences, des Femme d'honneur, des Instit à la noix de coco, y'en a marre des Vis ma vie, des Vie privée, vie publique, des C'est mon choix, des Ça se discute avec ce finaud de Delarue qui sonde le profond des détresses humaines, faisant grimper l'Audimat. Pareil pour Sans aucun doute, où Julien Courbet nous passe et nous " rapace " la désespérance des pauvres gens utilisés par le système actuel dont on nous abreuve et dont ni lui ni nous n'avons rien à faire ! Y'en a marre ! Et pour entendre tout cet amalgame de misères répétiti-répétita, qu'on passe nos soirées à vivre nous-mêmes, on nous fait payer une redevance qui a bien failli être augmentée... Le comble ! Quant aux acteurs, le peu qu'on peut apercevoir sont toujours les mêmes, les plus nuls en général. Dieu que le cinéma français est devenu vulgum pecus : tristes et vilains à faire peur, les " vieux " premiers sont de véritables caricatures du Français moyen. Quant aux actrices plébiscitées, elles n'ont rien

de plus, hélas, que les bonnes femmes interviewées lors des micros-trottoirs dont on nous rebat les oreilles. Tout ce petit monde clos ne fait plus rêver... Il faut s'identifier à la misère, à la masse, à la cour des Miracles, être sale, mal coiffée, ordinaire, s'exprimer en onomatopées pour accéder à la gloire de faire partie du troupeau. Celles qui ont la beauté, l'intelligence, le talent, la somptuosité d'être différentes sont des cas uniques qui n'ont pas forcément la reconnaissance qui leur est due. Sophie Marceau en est une somptueuse exception. Isabelle Adjani, trop mystérieuse, trop secrète, trop belle, force l'admiration. Isabelle Huppert s'impose par une personnalité et une multitude de facettes qui transgresse son talent, violant l'uniformité terne de l'artistiquement correct. Emmanuelle Béart, si belle Emmanuelle, épanouie, magnifique biche aux yeux éternellement traqués par un engagement respectable mais parfois excessif dans un monde politique si mal compris, si loin d'un métier qui se voudrait neutre au nom de son talent. Vanessa Paradis, si jolie, si fragile, a succombé à trop d'interdits. Quel dommage ! Arielle Dombasle, la plus belle de toutes, la moins employée alors qu'elle est magique, intelligente, cultivée, continue d'attendre le rôle qui fera d'elle la " Star " qu'elle mérite d'être. Il y a aussi Julie Delpy, notre ravissante french actress américaine, trop jolie pour réussir en France, qui surfe telle une sirène entre deux mondes. Quant à notre toute dernière " Marianne ", la pulpeuse Laetitia Casta, qui ne manque pas de talent, elle devra prouver qu'elle peut être moche, ordinaire et incolore pour espérer se faire connaître et apprécier. Pour les chanteuses, les chanteurs dernier cri, c'est la course aux décibels. Plus on gueule, mieux on se fait entendre ! Et en avant les gorges déployées jusqu'à la glotte, laissant apercevoir au passage des langues chargées, peu appétissantes. Tous ces hurlements, tous pour un, un pour tous, ces " yaourts-compotes " où seuls les cris sont audibles, les paroles ayant été avalées au passage, qu'elles soient françaises ou étrangères, on ne nous sert qu'un charabia international dont les foules se régaler, hurlant encore plus fort leurs hystéries collectives. Comble de l'insupportable, les pubs, ces sacrosaintes publicités, nous bourrant le crâne, véritables lavages de cerveaux, arrivant comme des cheveux sur la soupe, Liebig ou autres, nous vantant les bienfaits de telle ou telle serviette hygiénique ou tampon absorbant plus que d'autre, avec images à l'appui, ou l'efficacité d'Eparcyl, " la fosse septique tranquille ", alors qu'en plein dîner, nous essayons, avec difficulté, d'avalier ce qui reste dans notre assiette, faisant malgré nous l'amalgame entre le tampon, la merde et notre pauvre menu ! Dur, dur d'être un téléspectateur assidu ! Pour couronner le tout, dès qu'une catastrophe naturelle

détruit une partie de notre pays, que les habitants subissent des dégâts imprévus mais douloureux dont les chaînes nous saturent au point que nous nous sentons nous-mêmes victimes de ces cataclysmes, on s'empresse de nous donner un numéro de téléphone, vert ou non, afin que le bon peuple, déjà saigné à blanc par les impôts de toutes sortes, directs ou indirects, verse son obole pour aider les sinistrés. Idem pour les téléthons (" Télécons ! ") secourant les pires maladies dont l'enfance paye un lourd tribut. C'est la course à la générosité publique, on attend de battre les millions de l'année précédente et les Français, émus devant cette souffrance, répondent en masse, alors que la TV d'État calcule l'Audimat. Scandaleux !

11

Le " médecin malgré lui " est redevenu à la mode. Tout ce qui touche à la santé publique bat de l'aile, mieux vaut ne pas être malade et crever immédiatement sans avoir à passer des heures, voire des jours à attendre aux urgences ou chez soi, qu'une aide aléatoire vous soulage de vos souffrances. Le trou de la Sécurité sociale, les " 35 heures " , le manque d'effectifs soignants, la grogne des infirmières débordées, le ras-le-bol des médecins qui touchent moins d'honoraires que des manœuvres spécialisés, les hôpitaux saturés par une industrialisation de la maladie, les vieux qui n'en finissent plus de mourir, les jeunes qui n'en foutent plus une rame et n'assurent plus les retraites de leurs aînés, et patati et patata... Toujours est-il qu'il vaut mieux être riche, jeune et en bonne santé que pauvre, vieux et malade ! Où sont donc passés nos bons vieux médecins de famille qui se dérangeaient de jour comme de nuit, efficaces pour tous les maux que la vie nous inflige, capables d'accoucher une parturiente, de soigner un cor au pied ou de tenir la main d'un agonisant. Maintenant il faut consulter les spécialistes de chaque partie de notre corps, couvrir à gauche et à droite pour un rhume compliqué d'une colique, en espérant toutefois que les maux de tête ne s'en mêlent pas, sinon à chacun sa spécialité et le malade sera bien soigné ! A

chaque visite ou consultation,, les ordonnances s'entassent, remplies de médicaments qu'on octroie par paquets de douze comme les asperges, avant même de savoir s'il sera efficace ou si ses effets secondaires seront bien acceptés par le patient. De quoi transformer tout corps humain en usine chimiquement dangereuse, tous ces produits pouvant en s'accumulant, provoquer des intoxications, des allergies extrêmement graves. Nos organismes saturés d'antibiotiques, d'antidépresseurs, d'anticoagulants, d'anti-inflammatoires, d'antidouleurs, d'anti-insomnies, d'anticeci, d'anticela, succombent à une accoutumance qui, comme pour toutes drogues, oblige à pousser les doses à leur paroxysme pour qu'un bienfait soit encore perceptible. C'est l'escalade. D'où le trou ! Tout ça pris en charge par la société, financé par les contribuables que nous sommes, plus personne n'assumant sa propre responsabilité, à part moi, qui ai définitivement renoncé, depuis trente ans, à mes droits à la Sécurité sociale, bien que je continue de payer ma cotisation sur chaque somme que je gagne ! Voilà pourquoi je me porte bien... enfin presque ! Que certaines interventions concernant les changements de sexes, pratiquées par des chirurgiens particuliers, soient remboursées par la Sécurité sociale est absolument scandaleux et pourtant c'est vrai ! Il y a de quoi se les prendre et se les mordre... à condition de ne pas les avoir mises dans un bocal en souvenir du temps où on en avait encore ! Aux dernières nouvelles, un herbicide très employé aux États-Unis, l'Atrazine, serait responsable du changement de sexe des grenouilles. Voilà qui donne un espoir pour le futur et pourrait de par son coût extrêmement faible, renflouer le gouffre de la Sécurité sociale, de plus cela éviterait des épilations coûteuses et douloureuses à tous ces hermaphrodites en herbe ! Tout ça est effrayant et ridicule, mais d'une triste réalité, hélas ! Les " hôpitaux mégapoles ", ces villes dans les villes, sont devenus les plus dangereux des nids à microbes, des bouillons de culture, des centres épidémiques redoutables ; on y rentre pour un vulgaire panaris, on en ressort les pieds devant, victime d'une légionellose ou autres saloperies diffusées par les circuits d'eau chaude ou de climatisation qui brassent un air pollué, contaminant massivement toute une clientèle scrofuleuse, trop faible pour ne pas succomber à une telle agression. Mais ça fait de la place pour ceux qui sont en liste d'attente... Sans parler des chirurgiens peu méthodiques qui oublient compresses ou instruments au milieu de plaies béantes, recousues à la chaîne alors que les assistants cherchent désespérément le tampon ou la pince qu'ils ne retrouveront que quelques mois plus tard quand la septicémie aura fait des ravages chez le patient, impatient d'être débarrassé de ce corps étranger, encombrant

et gênant, s'il n'est pas déjà mort ! Aujourd'hui, vous n'êtes plus qu'un numéro assorti à votre tare. On ne dit plus " Je vais m'occuper de Madame Untel qui souffre d'arthrose ", mais " Emmène le 1.310 au bloc pour sa prothèse ". Le bain ! Malgré toutes ces imperfections, les hôpitaux français offrent, à leur sympathique clientèle, le moyen de s'évader gratis prodéo vers des univers exotiques qui permettent aux plus atteints d'entre eux d'avoir une dernière vision digne des plus alléchants dépliants touristiques. Non, vous n'êtes pas en Martinique, ni à Madrid, mais vous pouvez voir les plus spécifiques exemplaires aux pieds plats traînants, aux derrières ballottants, qui " 'ou pa'le com' si on était su' place ", et puis les Andalouses arrivées " dare-dare " d'Espagne pour combler, au pied levé sur un air de flamenco, le manque tragique d'aides-soignantes, qui vous lancent un " Ole " lorsque vous leur dites " Aie, aie, aie ! ". Tout ça est très joyeux. De quoi nous plaignons-nous ? La cerise sur le gâteau, pour ceux qui ont encore la force de se bouger au milieu de cet univers soi-disant aseptisé, c'est d'aller aux champignons, loisir devenu de plus en plus restreint dans nos forêts et campagnes mais auquel on peut s'adonner à cœur joie dans certains blocs opératoires comme ceux de Marseille, réputés pour leurs cultures de mycoses exceptionnelles et très appréciées, sans avoir à redouter de prendre en pleine tête la balle perdue d'un chasseur maladroit. Que le ministère de la Santé soit remercié pour tous ces suppléments mis gracieusement à la disposition des malades français. Cela dit, il existe encore, en voie de disparition, des centres de soins, cliniques privées ou hôpitaux exceptionnels, des médecins dignes de ce nom, des chirurgiens remarquables, des infirmières dévouées et merveilleuses, mais leur rareté en font la valeur. On ne confie pas sa vie à n'importe qui, à n'importe quoi... C'est ridicule, mais le ridicule peut tuer !

" La grande bouffe ! " Ah ! Parlons-en de cette déferlante qui est devenue, avec la médiocrité, un des fleurons de la France ! On ne parle que de ça ! On ne voit que ça ! On ne

s'intéresse qu'a ça ! On devient obèse a force de bouffer, tout et n'importe quoi, jusqu'a ce qu'un taux de cholestérol provoque l'infarctus inévitable. A la télé, les pubs ne tournent qu'autour de cette sacro-sainte bouffe, allégée ou non, c'est pareil. Plus on bouffe, plus on grossit ! La Palisse l'aurait confirmé. Paradoxalement les jeunes filles, qui n'arrêtent pas de " s'en foutre derrière la cravate" , voudraient avoir la ligne top model mais passent d'un extrême a l'autre, en nous faisant des crises d'anorexie qui les mènent jusqu'a des apparences squelettiques. Tous les journaux, magazines " People " ou autres, vantent les mérites des yaourts, fromages blancs ou non a 0 % de calories, et les soupes en briques prédigérées, et les desserts en sachets a peine sorti, déjà fini. Et le pain, biscottes, suédois, qui aide a la taille fine, mais " au cul de plomb " . Et les bonnes femmes qui bouffent tout crû leur mari parce qu'elles sont en manque de bifteck quotidien. J'en passe et des meilleures. Et les émissions de cette " aguichante " Maité, avec ses mains dégoulinantes, qui écrase, en direct ou non, les cervelles, les boyaux, les chairs sanglantes d'animaux prêts a rôtir. Beurrk ! Certains Français moyens sont gras, flasques, bedonnants, bouffis, rougeauds, chauves, affreux ! Hommes et femmes n'ont plus forme humaine, ils se laissent aller, ne font rien pour rester présentables. Sans vouloir a tout prix que " tout le monde y soit beau et gentil " , il y a un minimum de dignité a respecter. Quand on voit les micros-trottoirs, c'est un défilé de têtes de massacre, de caricatures humaines, épouvantails, mochetés de toutes tailles, de toutes races, de toutes classes. Devenus symboliquement l'image type du franchouillard a l'étranger. Etalons d'une race décadente, déformée par l'alcoolisme et la méga bouffe, qui reproduit ses tares sans scrupules, transmettant a sa descendance le pire d'eux-mêmes. Du coup, le nombre d'enfants anormaux ne cesse d'augmenter. On ne compte plus les émissions qui tentent de faire cracher au bassin les contribuables déjà saignés a blanc pour venir en aide a tous ces pauvres difformes, infirmes, paralysés, incapables de parler, ni de se mouvoir, dépendant a vie d'une société déjà précarisée par le nombre surabondant des sangsues qui la rendent exsangue. Les parents boivent, les enfants trinquent ! Toute la société actuelle trinque ! C'est impensable que, malgré la maladie de Kreutzfeld-Jacob dont on nous rebat les oreilles a la TV, avec images de quartiers de bœufs sanglants, écorchés et pendus aux crochets d'abattoirs, qui donne plutôt envie de vomir que de consommer, des inconscients continuent d'acheter des biftecks chez leur boucher parce qu'ils lui font confiance ou qu'ils sont clients depuis vingt ans ! Le jour où cela vous tombera dessus, ne venez pas vous plaindre, pleurnicher en direct, accusant la mauvaise traçabilité, le

gouvernement, en demandant des dommages et intérêts. Kif-kif pour les moutons, leur tremblante, leur fièvre aphteuse. Tous sacrifiés sur des bûchers, comme Jeanne d'Arc, au nom d'une sorcellerie sacrilège : ne pas être consommables ! Et les McDo, leurs hamburgers dégoulinants de ketchup dont les jeunes font leurs choux gras, devenant, jour après jour, de grosses baudruches mais déterminés à continuer à s'empiffrer de toutes ces saloperies arrosées de Coca-Cola. Alors la ménagère croit échapper au pire en se précipitant dans les grandes surfaces sur toutes les nouvelles tendances : autruche, kangourou ! " Ma foi, c'est pas si mal que ça ! " Pendant que certains s'en foutent plein la panse, d'autres crèvent de faim ! Où est l'équilibre ? Et pourtant, que de gâchis dans cette époque dite de " consommation " où on jette à tire-larigot tout et n'importe quoi, à commencer par le pain, nourriture sacrée, base substantielle de notre vie. Les grandes surfaces, ces " panzers " de la bouffe qui ont écrasé tous les petits commerces, sont responsables en grande partie de ce gaspillage monstrueux. Tout y est présenté " sous vide ", stérilisé, découpé, étiqueté, contrôlé, daté. Les poissons sont carrés, les poulets coincés dans l'emballage ressemblant à des ballons de plastique. Les fromages lyophilisés ont tous le même goût, c'est-à-dire aucun, le lait écrémé, stérilisé n'a plus ni saveur ni grâce, le jambon, bourré de conservateurs, dégouline de flotte dès qu'on le sort de son linceul de plastique. Quant à la viande, c'est déjà pas ragoûtant chez un boucher, mais toute cette chair emballée ressemble à une morgue bien propre avec le nom de la victime, sa date limite de consommation suivant de près celle de son abattage. Traçabilité oblige ! Voilà qui ouvre l'appétit... On nous présente tout un carnage " Nouvelle Vague " qui a une pointe d'exotisme, autruches, kangourous, chevaux, poneys et ânes,, ces derniers plus prisés en saucisson, leur viande étant, de par la rude existence qu'ils ont menée, plus dure à cuire que les autres. Morceaux de vies exposés dans un cimetière vitrine aux normes européennes, plus ou moins aguichant, pour un client plus soucieux du résultat qu'il en retirera, que de l'origine animale que ce dépeçage représente. Même les jus de fruits ne sont plus qu'un odieux mélange de colorants et de produits chimiques aux goûts et aux couleurs de leurs étiquettes. Dès qu'un produit arrive à sa date limite, on le jette ! Eh oui ! Mais pour être sûr qu'il ne sera pas réutilisé par un meurt-de-faim, par un chien errant ou par une colonie de rats affamés, on le passe au broyeur, ou pire encore à l'eau de Javel ! C'est ainsi que, chaque jour, toutes les grandes surfaces de France détruisent de quoi nourrir les populations sous-alimentées du tiers-monde, jettent de quoi entretenir les refuges de chiens qui crèvent de

faim ou, qui mieux est, en ce qui concerne les farineux, riz, biscottes, pâtes, biscuits, pourraient fournir les Restes du cœur qui s'essoufflent à faire le bien sans aucune subvention. Tout ce gaspillage est inadmissible et indécent, il serait temps que les directeurs de ces " mégaspillages " prennent conscience du sacrilège qu'ils commettent quotidiennement en détruisant systématiquement de la nourriture consommable, qui serait la survie de bien des malheureux, ceux qui font les poubelles sur lesquelles aucune date limite n'est inscrite. C'est dégueulasse ! Mais toute cette boustifaille ingurgitée a tort et à travers, ça fait grossir, s'avachir, la cellulite prend possession de ces corps mous, enrobe les muscles inexistantes et l'on se met à ressembler aux vaches du Salon de l'agriculture. Alors tout le bon peuple se précipite chez les diététiciens, les nutritionnistes qui leur prescriront les régimes de ceci ou de cela, sans sel, sans sucre, sans goût ni grâce, des coupe-faim, des coupe-soif, à des prix exorbitants. Les plus aisés iront en cure dans des établissements spécialisés où ils payeront des fortunes pour déguster, pour tout potage, trois carottes et deux navets cuits à la vapeur, accompagnés d'une bouteille d'eau plate. Sûrs qu'après huit jours, ils auront maigri mais leur portemonnaie aussi ! Il y a des méthodes plus radicales. La chirurgie esthétique étant devenue aussi banale qu'excessive. Pour un oui, pour un non, on passe sur l'autel de la beauté et on se fait cisailer le visage, liposucer les cuisses et les fesses, bourrer les " nichons " , les lèvres et tout ce qui est possible par des implants, piqûres de collagène, silicone ou autres saloperies. De 7 à 77 ans, les clients et clientes se bousculent dans les centres esthétiques où on leur épile toutes leurs touffes indésirables, où on leur tatoue des maquillages permanents, indélébiles, leur donnant à jamais l'air de clowns mal lavés, lorsqu'au réveil, après une nuit parfois agitée, ces dames émergent le cheveu en bataille, le visage chiffonné mais les sourcils, les paupières et les lèvres pré-maquillés. Ridicule ! Chassez le naturel... Hélas, il ne revient plus au galop ! La fraîcheur ne fait plus partie de la beauté " tendance " . Il faut ressembler à la poupée Barbie, avoir la bouche de Béatrice Dalle, les seins de Pamela Andersen, les yeux d'Isabelle Adjani et les cheveux de Sharon Stone, la taille de Claudia Schiffer, les jambes d'Adriana Karembeu et la connerie en plus, gratuite pour une fois et à revendre qui plus est ! Je pense que le visage est le miroir de l'âme, qu'il reflète les sentiments intenses qui habitent chacun de nous. Le charme extraordinaire qui émane parfois d'un être dont les traits ne sont pas parfaits est beaucoup plus séduisant, captivant et envoûtant, que la platitude niaise d'une perfection élaborée chirurgicalement dont la profondeur du vide est insondable. La beauté intérieure s'acquiert.

Une nourriture saine, une belle âme, une discipline de vie tournée vers une certaine spiritualité, un sourire, un éclat dans les yeux, la générosité du cœur, l'élévation de l'esprit au détriment du matériel. C'est simple, ça ne coûte rien ! Une danseuse est toujours belle ! Mais pas forcément jolie. Elles acquièrent une grâce, une légèreté, une façon de se mouvoir, de marcher, de tenir leur tête avec un port de reine. Un régime draconien et des exercices quotidiens sculptent leurs corps. Rien ne pendouille, leur ventre est plat, leurs cuisses fermes et leur mental d'acier. Elles soignent leurs cheveux qu'elles gardent précieusement longs, parure naturelle d'une féminité profonde, qui leur donne ces airs de sylphides, légères, impalpables qui les différencie du reste du monde.

15

La France : le pays de la Liberté ! Où il est interdit d'interdire... Quelle connerie ! On n'a plus le droit de rien faire sans avoir les flics sur le dos et une sacrée contredanse. On n'a plus le droit de ne pas être saucissonnés dans sa voiture par une ceinture obligatoire, on n'a plus le droit de ne pas respecter une certaine distance entre les véhicules sur la route, on n'a plus le droit de dépasser les 130 km/h alors que les voitures ont des compteurs qui montent jusqu'à 250 km/h. On n'a plus le droit de promener tranquillement son chien en lisant son journal, on est obligés de se trimballer avec un sac en plastique pour ramasser ses excréments, a condition toutefois qu'il ne soit pas victime d'une colique abondante, ce qui complique le problème par un vomissement subit du maître, vomissement qu'il devra a son tour ramasser afin de laisser le caniveau impeccable ! Encore heureux qu'il n'y ait plus de fiacres sinon le malheureux cocher serait contraint de descendre ramasser le crottin laissé par son cheval ! On n'a plus le droit de fumer ! Nouveau délit réprimé par la loi. Les avions, les trains, les bureaux, les salles d'attente, les halls de toutes sortes, les bistrotts sont devenus des lieux où fumer est interdit sous peine de peines pouvant atteindre le porte-monnaie dans ses plus fortes amendes. Pourtant on continue de nous vendre des cigarettes a prix d'or... Tout ça

est paradoxal. L'Etat s'engraisse sur la vente des cigarettes qui sont interdites de consommation ! Par contre on envisage de légaliser les drogues plus ou moins douces, qui me paraissent pourtant aussi nocives que le tabac. Une petite ligne de coke, un petit joint, c'est sympa, ça fait pas de mal, et c'est toujours " tendance " ! Quelle hypocrisie ! On n'a plus le droit de nourrir les pigeons sous peine d'une amende faramineuse. On n'a plus le droit de baiser sans préservatifs, mais par contre on a le droit de baiser devant tout le monde, l'été, sur les plages, a condition d'être " couvert " ! On n'a plus le droit de se plaindre des hordes de " jeunes " qui terrorisent la population, mettant le feu aux voitures, taguant les murs, souillant les immeubles, détériorant tout sur leur passage, sinon on est traités de " raciste " et ça peut coûter cher ! On n'a plus le droit de dire " merde " a tous ceux qui profitent largement des avantages sociaux qui leur sont octroyés généreusement par nos gouvernements au détriment de nos chômeurs, de nos retraités, de nos sinistrés. Y'en a marre !!! On n'a plus le droit de se rebeller contre la dictature des syndicats gauchistes, communistes, marxistes qui prennent la population en otage, lors de grèves choquantes qui paralysent et ruinent le pays. On n'a plus le droit d'être scandalisés quand des clandestins ou des gueux, profanent et prennent d'assaut nos églises pour les transformer en porcheries humaines, chiant derrière l'autel, pissant contre les colonnes, étalant leur odeur nauséabonde sous les voûtes sacrées du chœur. Souvent sous l'œil hypocrite d'un curé ou d'un évêque politiquement correct mais religieusement infâme et lâche. On n'a même plus le droit a la liberté d'expression écrite ou verbale. On n'a plus le droit de rien. France, ta liberté fout le camp ! Par contre on a le droit de payer les impôts parmi les plus excessifs du monde ! On a le droit d'être saignés a blanc par les TVA inadmissibles, les impôts locaux, les impôts immobiliers et mobiliers, les amendes de tous poils, l'ISP dès qu'on dépasse le SMIC, les stationnements payants, les contredanses généreusement distribuées par des aubergines devenues pervenches mais néanmoins " fleur de cactus " , l'essence devenue aussi chère bientôt que le whisky, les charges sur les employés, les impôts sur ces charges ! On a le droit de fermer sa gueule ! C'est le seul droit qui nous soit octroyé. Ainsi soit-il !

J'aime appeler un chat, un chat ! Or maintenant on dirait : " un animal domestique employé a la dératisation. " C'est pareil pour tout. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué. On n'est plus sourd, mais " malentendant " . Du coup, quand quelqu'un vous fait répéter une phrase, il faut dire : " Tu es malentendant comme un pot ! " On n'est plus aveugle, mais " non-voyant " . Du coup, la fameuse fable de La Fontaine devient celle du " Non-voyant et du paralytique ! " . Il faut féminiser tous les emplois jusqu'alors réservés aux hommes. La " pompière " de service, " l'agente " de la circulation, la " factrice " , la " procureuse " de la République, Madame " la maire " (non l'amère!), " l'éboueuse " ... Quel progrès ! Vive la parité ! Heureusement il nous reste encore certains mots unisexe qui peuvent servir aux uns et aux autres sans poser problème : stupide, imbécile, inefficace, incapable, moche, débile dont nous pouvons user, sans modération, qui ne nuisent pas a la santé ! La cerise sur le gâteau, c'est la nouvelle appellation des femmes de ménages: " techniciennes de surfaces " ! Les cancre sont des " apprenants en succès différés " ! Quant aux concierges, ils sont passés : " agents de sécurité d'immeubles " , les éboueurs sont devenus des " techniciens de salubrité urbaine " et tout est a l'avenant, y compris les putes, ayant " statut de travailleuses sexuelles " , avec ou sans BTS, Quant aux travellos, " androgynes victimes d'une tendance malheureuse " . On ne dit plus voyous, malfrats, voleurs, mais " jeunes " ! Ce qui donne une image non sélective et extrêmement péjorative de la plus belle époque de la vie. Le fait d'être jeune et gai n'évoque plus l'insouciance de l'adolescence mais une " pédale délinquante " . Il faut faire attention a ce que l'on dit ! Pour ce qui est du reste, on peut encore appeler un curé, un " curé " mais d'ici peu ils deviendront " les présidents généraux des paroisses " ou des " directeurs catholiques d'arrondissements " . On ne dira plus " la bonne du curé " mais " la technicienne de surface du président général de paroisse " ! C'est une manière comme une autre de rendre hommage au vocabulaire le plus large et le plus subtil de la langue française devenue elliptique. Lorsque PPDA rencontre BHL pour parler de MAM, de sa place au sein de l'UMP, qui a réuni le RPR, l'UDF, au grand dam du PS et du PC, on n'oublie pas la RATP, le TGV et la SNCF, ni l'IVG Mais VGE élabore la future constitution de l'UE malgré les protestations de la CGT, de la CFDT et de FO pendant que la FNSEA refuse toute réforme de la PAC. La SPA, la FBB, l'OABA et la LPO

se mobilisent. Ce qui n'empêche pas l'ETA de provoquer l'ONU, et l'UNESCO d'aider l'UNICEF. Mais l'OM et le PSG, sous la vigilance de la SFPS nargueront le CNPT en péchant la coupe ! Quant à la SS et a son trou, mieux vaut ne pas l'assimiler aux SS et a leurs gouffres. Bref ! Pour faire court nous avons le matériel adéquat. RSVP, si vous ne partagez pas mon point de vue www.sit.point.com !

19

Nous sommes, en tant que contribuables, a l'origine des salaires que s'octroient les ministres, mais sans nous demander notre avis. Une augmentation venant d'être entérinée, c'est 85 000 francs mensuels (environ 13 000 euros) que reçoivent la multitude de ceux qui nous gouvernent, avec un peu plus (150000 francs 22870 euros) pour le premier d'entre eux et beaucoup moins (45 000 francs 6 860 euros) pour notre chef d'État. Mais s'ajoutent a ces dépenses financées par nous, les salaires des cinq millions de fonctionnaires d'Etat et cinq cent mille élus, leurs retraites et les avantages de toutes natures dont ils bénéficient. Or, bien que cochons de payants, nous sommes pris en otage sans arrêt par ces fonctionnaires qui sont a notre disposition : grèves des trains, des transports publics, des avions, des tours de contrôle, des Postes, des transporteurs, EDF, GDF, grèves de tout et de tous, et sans service minimum ! Nous les payons avec nos impôts incommensurables, les plus lourds de l'Union européenne. C'est scandaleux ! Et les ministres, a part d'aller se faire photographier dans les magazines " People " , de passer a la télé, de se conduire comme des stars du show-biz, de quoi sont-ils capables ? On se le demande. Rien n'a été pire qu'aujourd'hui. A commencer par l'indégonflable Roselyne " Cachalot " , ministre de l'Environnement, mise la en récompense de ses bons et loyaux services, incapable de différencier un lynx d'un chat, inefficace et dangereuse quand elle déclare " nuisibles " des animaux mis sous protection pour raréfaction par son prédécesseur. Incapable de donner des directives fermes et urgentes pour que ces pétroliers, qui engluent et polluent pour toujours, tuant des oiseaux

par milliers, défigurant les côtes, mettant les pêcheurs et la population dans une détresse sans nom, soient dorénavant interdits de circulation dans les eaux territoriales françaises. Non ! On préfère passer au J.T. avec col de fourrure, serrant contre son cœur Delanoë sauvé des couteaux et néanmoins d'un autre bord que le sien. Mais de quel bord est-elle ? Du bord d'elle ! Et tous ces ministres de l'Agriculture qui se succèdent, n'ayant comme unique solution que de tuer des troupeaux entiers, méga bûchers où se consomment les corps trop souvent innocents de vaches ayant côtoyé par hasard une " folle ", ou des carcasses de moutons, pauvres bêtes taxées à la " va comme je te pousse " de la tremblante ou de la fièvre aphteuse non prouvées. Comme si on condamnait au bûcher tous les sidéens ou ceux qui ont vécu auprès d'eux ! Le seul qui sorte du lot, le seul intègre, le seul qui tenta de faire évoluer les drames subis quotidiennement par les animaux de consommation, fut Philippe Vasseur, qui, hélas, écoeuré par la politique qu'il côtoya jusqu'en 1997, changea définitivement de vie. Misons sur Gaymard, on ne vit que d'espoir... Quant à la culture, depuis ce Monsieur L. qui, malheureusement, passa à l'Education nationale, on n'a jamais connu plus de laideurs, d'horreurs, mises au pinacle. Comme les tags barbouillés sur les murs qui sont devenus avec lui des œuvres d'art ! Même si nous avons, grâce à Dieu, Aillagon, ce foutu Monsieur L. reste aux yeux des médias, le seul, l'incontournable, vénéré et sacré à jamais, monument inoubliable de la génération Mitterrand. Avec lui, plus on est sale, bouseux, barbu, insolent et illettré, plus on fait partie du patrimoine culturel national. Quelques-uns sont réellement responsables à leurs postes, comme Sarkozy, de Villepin ou Luc Ferry, mais ils sont rares. Quand on voit le délabrement dans lequel notre pays s'englué, on se demande sérieusement si un gouvernement sert à quelque chose. Les hôpitaux refoulent les urgences qui s'agglutinent dans les couloirs d'attente, ressemblant aux salles communes du Moyen Âge. Les retraités traités comme de la merde ne perçoivent plus leurs maigres pensions qu'avec des retards considérables et amputées d'impôts inadmissibles. Quant à nos personnes âgées, nos pauvres petits vieux, oubliés, seuls chez eux, livrés à eux-mêmes ou alors jetés dans des maisons de retraite, ils sont considérés comme du bétail inutile. Ils sont parfois soumis à des traitements autoritaires, à des engueulades permanentes par un personnel souvent dégoûté. C'est triste ! Les priorités sont accordées aux immigrés, aux sans-papiers, aux clandestins pour lesquels les gouvernements débloquent des sommes considérables, les Français, qui sont en grande détresse, ne perçoivent plus que les reliefs, que les restes. Sans parler du scandale que représente l'aide

aux chômeurs ! J'ai connu des dizaines de ces chômeurs " professionnels " qui n'acceptent que du travail au noir, et encore en posant leurs conditions, se faisant grassement entretenir a ne rien faire, aux frais du contribuable. Je ne conteste pas qu'il y ait de vrais drames, de réels demandeurs d'emploi, qui perdus dans la fange des profiteurs, paresseux, planqués, soient victimes d'un amalgame qu'il serait facile de débrouiller. Après trois mois d'allocation chômage, si aucun travail n'est accepté, on ferme le robinet. Et la on verrait quels sont les vrais et les simulateurs. Tout est a l'avenant. Les allocations familiales versées a grand renfort aux regroupés familiaux, polygames, bénéficiant du triple au quadruple (nombre de femmes oblige !) au détriment des couples arriérés que nous sommes. Notre monogamie légale restreignant les ressources providentielles dilapidées sans compter a ceux qui, bafouant nos lois, se posent en prioritaires sur le nombre d'enfants pondus par une multitude d'entrailles différentes. La culture du métissage tant désiré ne se fera plus attendre longtemps. Alors que chez les animaux, la race atteint des sommets de vigilance extrême, les bâtards étant considérés comme des résidus, bons a laisser pourrir dans les fourrières, ou a crever sans compassion d'aucune sorte, nous voilà réduits a tirer une fierté politiquement correcte a nous mélanger, a brasser nos gènes, a faire allégeance de nos souches afin de laisser croiser a jamais nos descendances par des prédominances laïques ou religieuses fanatiquement issues de nos antagonismes les plus viscéraux. C'est extrêmement dommage. Pour le monde. Pour nous-mêmes, pour eux ! Il faut laisser leur valeur aux choses, aux êtres, aux pays. L'uniformité de cette mondialisation détruit, jour après jour, l'empreinte, le patrimoine, que des siècles de traditions différentes avaient apporté pour chacune des civilisations. Il n'y a plus de dépaysement, de couleur locale, d'architecture différente, d'us et coutumes a découvrir, de costumes provinciaux ou nationaux. Buildings et jeans sont devenus les deux emblèmes d'une banalisation mondialiste. Quel malheur !

Et l'Art, l'art contemporain, parlons-en un peu de ces hallucinantes horreurs qu'on nous fait gober comme " chefs-d'œuvre " ! Dans tous les domaines, l'art est devenu de la merde au sens propre (si je puis dire) comme au sens figuré. De la merde, il y en eut d'exposée en petits tas desséchés, accompagnés de serviettes hygiéniques usagées et de préservatifs entrecroisés, formant les sculptures du nouveau millénaire, acclamées par tous les connards de la jet-set, par les grands experts, par tous les trous du cul, locomotives de ce qui doit être considéré comme " tendance " . Il y eut aussi Herman Nitsch, cet illuminé autrichien qui dépèce les animaux devant la foule extasiée, qui projette les morceaux de viande sur d'immenses toiles vierges alors que le sang coule encore de la carotide dont il remplit des tonneaux dans lesquels des hommes et des femmes nus donneront une vision publique d'une orgie sanglante digne des plus extrêmes folies romaines et qui se termineront sur des croix à l'image du Christ ! A enfermer à l'asile ! Mais porté aux nues par nos plus éminents critiques d'art... ! Et ce Japonais qui voulut exposer à Beaubourg des vivariums remplis d'animaux, insectes et autres reptiles qui s'entre-dévorait. Jouissant d'une immense renommée dans son pays, il se heurta à la révolte des employés du musée qui firent appel à ma Fondation, écœurés par la lâcheté de leur direction, prête à tout pour attirer un public friand de spectacle macabre et malsain. Tout fut annulé, mais il alla porter ailleurs dans le monde l'image d'un " art " contemporain qui n'est qu'une abjecte et atroce vision d'horreur. Et cet autre fou furieux qui exposa des cadavres décomposés et à demi desséchés d'animaux déterrés prématurément au nom d'un art résolument novateur ! La planète serait-elle un vaste asile, abritant des déments devenus majoritaires, laissant de côté les lucides comme anormaux ? On se le demande quand on voit à quel point on est pris pour des imbéciles dès qu'on essaie de ne pas se soumettre à une opinion générale. Autre exemple de l'hypnose collective, le fameux " Bleu Klein " . Ce type, super malin, a trouvé un truc: il barbouille ses toiles d'un bleu monochrome qui est le même que celui des volets de La Madrague, il signe et les vend des millions à des gogos qui s'extasient. Je me souviens lors d'une visite à Jacques Chirac, à la mairie de Paris, dans son somptueux bureau rempli de boiseries, de tapisseries, de dorures magnifiques, devant la cheminée du XVIIIe aux trumeaux décorés, trônait une table basse en plastique transparent dans laquelle s'enchevêtraient des dizaines de nœuds de ruban, style paquet cadeau sur fond de copeaux

bleus, signée Klein ! Une horreur. Et Jacques de me dire qu'il avait eu " la grande opportunité de l'acquérir a un prix fabuleux mais défiant toute concurrence " . Aujourd'hui, c'est un perroquet vivant, coincé dans une cage minuscule, flanquée de deux palmiers de merde que la mairie de Paris vient d'acheter au prix de... 210000 euros, aux frais des administrés. Ce qui soulève un scandale sans précédent. Alors que tout va de travers ! Et le cinglé, qui est a l'origine de cette aberration, est a enfermer dans la cage en lieu et place du pauvre perroquet du Gabon, espèce protégée par la Convention de Washington, interdite a la vente, au trafic, a la capture... En plus un magnétophone en boucle n'arrête pas de seriner haut et fort : " Moi, je dis, moi, je dis ! " Moi, je dis que je suis outrée qu'un animal vivant et encagé soit considéré par le musée d'Art moderne de Paris comme un objet de culture, qu'un connard dénommé " Broodthaers " , créateur de cette " œuvre d'art " soit reconnu comme le deuxième plus important après Magritte, qu'un maire ait l'outrecuidance d'acheter, pour une somme fabuleuse, un pareil objet de polémiques, scandaleux fait divers alors que des Restes du cœur, des centres pour SDF livrés au froid et a la misère, restent sans subventions suffisantes pour faire face aux demandes. Bertrand Delanoë et son arche décadente ! Delanoë, " Notre Drame de Paris " ! J'allais oublier la Niki de Saint Phalle ! Dieu ait son âme, mais que ses œuvres aillent au Diable ! Encore une fois, il y a de quoi se les prendre et se les mordre ! Dans un bassin près de Beaubourg, on peut admirer ses grotesques sculptures tenant plus d'une ferronnerie ratée, d'un arrosage automatique mal foutu et d'un épouvantail clownesque, que d'un art extrême mis a la sauce moderne. Et le public de se pâmer d'extase... Ça me rappelle ce conte du Moyen Âge où un tailleur rusé avait réussi a faire croire au roi qu'il allait lui faire un costume somptueux mais invisible. Et je te prends les mesures par ci, et je te découpe l'air par là, et je fais mine de coudre le vide, et je te l'essaie, et tous les courtisans de s'esbaudir devant un roi en caleçon. Et alors le grand jour arrive où le roi, défilant a poil sur son cheval, est salué bas par une foule délirante, admirative de ce costume fabuleux mais invisible, jusqu'au moment où une petite fille crie : " Le roi est tout nu ! Le roi est tout nu ! " Je ne suis plus une petite fille mais je crie au sacrilège ! Ils vous prennent tous pour ce que vous êtes ! Et c'est bien fait ! On ne peut pas éternellement subir une pression médiatique, politique, artistique sans se révolter, ou alors on est demeuré ! J'entends d'ici tous les bien-pensants qui vivent grassement de ces illusoires œuvres culturelles. Les malfaisants qui prônent l'inesthétisme facile et graveleux en lieu et place de véritables génies, mis volontairement dans l'ombre. Tout ce qui est

contemporain est affreusement et prétentieusement moche. L'architecture, parlons-en ! Des blocs de béton, inhumainement immenses, des tours de Babel uniformément dépersonnalisées, hygiéniquement et salubrement conformes aux normes mondiales, dénuées de tout charme, de toute chaleur humaine. Des élevages intensifs pour humains déshumanisés ! On se bouscule au portillon pour faire partie d'une élite qui bénéficiera d'un F2 au 50ème étage ! Gigantesques clapiers a lapins où la moindre panne électrique devient un drame, amplifié par des médias avides de sensationnel. Je n'ose pas parler des églises contemporaines, espèces de bunkers flanqués de cheminées d'usines en béton et acier, tenant lieu de clochers ! C'est a pleurer. Comme la cathédrale d'Évry que l'on pourrait confondre avec un incinérateur d'ordures. C'est lamentable ! Alors que des sommes pharaoniques sont mises a la disposition de constructions massives de mosquées, qui elles, restent fondamentalement classiques, imperturbablement a l'image non corrompue d'un modèle définitivement choisi et toujours recopié sans la moindre entorse a une architecture musulmane ancestrale. Exemple a méditer... La musique même combat ! De Pierre Boulez porté aux nues a Béla Bartok. Inharmonieuse cacophonie d'instruments volontairement détonnants, crissements inaudibles de notes entremêlées, portant au paroxysme des décibels insupportables pour les oreilles, pour l'âme ! La danse contemporaine, pauvre danse, succession de contorsions disgracieuses, de coups de pieds au cul se terminant en épilepsies collectives, de grimaces, de jambes tordues, de bras raidis, de têtes de massacre, de dos bossus, une cour des Miracles devenue " troupes subventionnées " qui, de villes en villes, proposent, sous le terme de ballets, des chorégraphies myopathiques ! Quant au théâtre, dépouillé de tout décor, de tous costumes, ayant pour tout accessoire des caisses de carton et pour tout dialogue un chapelet de lieux communs tirés de notre quotidien lamentable, hurlé par des comédiens au laisser-aller, physique et moral, redoutable, il nous fait honte ! Même de grands classiques comme Phèdre (inaudible) par Carole Bouquet rasée de frais, ou L'École des femmes, trahissent l'idée originelle de l'auteur, a en devenir ridicule, scandaleusement violent sans aucune excuse. Pourtant la base intouchable de notre culture. Et puis l'arrivée a la Comédie-Française d'un auteur algérien, Kateb Yacine, avec chants islamiques et jargon du cru ! Et tout le reste est littérature. Romans pornographiques, autobiographies partouzardes, pédophilie au grand jour. Le cul, le cul, le cul sur l'air des champions, notre littérature contemporaine est devenue un vide couilles national, un bordel inépuisable, un exhibitionnisme d'une vulgarité illimitée, doublée d'une décadence

inacceptable. Ces livres font les best-sellers des éditeurs les plus renommés de la place de Paris. Mais a part ça, Madame la Marquise... Tout va très bien, tout va très bien !

23

J'ai une dent " draculanesque " contre l'injustice française. Cette justice qui devrait être équitable, sérieuse, qui tient et détient les solutions de tous les problèmes épineux qui lui sont soumis en toute confiance. Elle, qui noue et dénoue les nœuds gordiens qui opposent les hommes, n'est devenue qu'une administration supplémentaire. Un ramassis de fonctionnaires plus préoccupés par leurs " 35 heures " , que par le devenir des multiples dossiers en attente depuis parfois des années. Eux qui sont responsables de l'avenir des plaignants, des victimes et des coupables. Certes, il y a un hic ! Des malfrats de toutes origines s'en sortent avec les excuses des vices de forme ou d'autres bonnes raisons de les laisser, malgré qu'ils soient bien connus des services de police, exercer leurs malversations au nez et a la barbe des bons citoyens que nous sommes. Mais si un " blanc-bec " pointe le bout de son nez dans un dépassement de ligne blanche, au volant de sa 4L, on en fait tout un fromage ! J'ai moi-même été victime échaudée de plusieurs procès, m'étant octroyé le droit de dénoncer les atrocités d'une fête musulmane, l'Aïd-el-Kébir, où, sans vergogne, les sacrificateurs tranchent a tout bout de champ les gorges, offertes par nos fermiers, de tous les moutons disponibles, brebis, agneaux compris, n'importe comment, n'importe où, dans des bains de sang joyeusement fêtés. Ces mises en accusation successives m'ont coûté cher ; j'ai perdu devant la justice de mon pays, perdu au point de verser a mes adversaires des sommes qui leur permettaient de continuer leur lamentable tradition, illégale aux yeux de la loi, mais déclarée légale religieusement. Depuis quand la religion est-elle dépendante de la République? Je croyais qu'en 1905, il y avait eu scission du Clergé et de l'Etat... ? Oui pour les uns, non pour les autres ! Pourtant nous baissons notre culotte, le cul en l'air et les couilles offertes ! Tiens, a propos, j'aimerais qu'on fasse un sondage ! Qui a des couilles ? Dans quels

départements sontelles les plus développées, dans quelles catégories ? De 15 a 30 ans? De 30 a 70 ans? Ce serait passionnant de voir a quel point bon nombre de français sont émasculés. Rien qu'a voir leur tête de fesses ramollies, on imagine la suite... Alors " Cocorico ", c'est pour quand ? Le fameux coq, notre emblème national, est devenu un chapon eunuque ! Eh oui ! Les bonnes femmes de France ne doivent pas prendre leur pied tous les jours. " Viens Poupoule..., viens Poupoule... ", c'est du passé... ! Et les prud'hommes ! Parlons-en de ces " enfoirés " (comme dirait Coluche) qui délibérément donnent tort a tout ce qui a un rapport avec le patronat. Je viens d'en être pour la énième fois la cuisante victime. Pourtant mon honnêteté fondamentale vis-à-vis de mes gardiens, qui furent au fil des ans des fouteurs de merde a Bazoches, m'autoriserait a être prise en considération. Non, loin de là, j'ai beau prouver ma bonne foi par A + B, par huissier, photos, témoins et tout ce qui les enfonce, je perds régulièrement contre ceux qui me traînent devant ces prud'hommes. Parce que je suis la " patronne ", cette vermine qui exploite les pauvres esclaves jusqu'a ce que prud'hommes s'en suive ! Non seulement, j'ai dépensé cuir et poil pour remettre, après leur départ, la propriété en état, mais encore je leur dois des indemnités parce que le licenciement n'est pas conforme. Conforme a quoi ? A qui ? A des types qui ne foutaient rien, vous insultaient, et qui recevaient dans votre maison, votre piscine, buvaient votre vin, votre Champagne, ne s'occupaient pas de vos animaux et réclament des indemnités ? Mais que devient-on ? Esclaves de nos employés ! Mais si nous n'existions pas, ils n'auraient aucun travail, ces incapables dont on ne peut se débarrasser. Tant de personnalités, bien connues du public, de la politique, des médias passent au travers des mailles du filet de la justice, pendant que d'autres, boucs émissaires d'une époque révolue, ayant dépassé l'âge légal d'une incarcération, sont pris pour cible par une coalition multipolitique, multimédiatique, bienpensante et politiquement correcte. Comprenne qui pourra ! Mais moi, je trouve ça inadmissible, d'une injustice crasse, médiocre, lamentable. Nous sommes entourés de salopards qui font des horreurs, sang contaminé, emplois fictifs, trucages de matchs, soudoyages de toutes sortes, argent blanchi, etc. Tous ces mecs protégés par l'immunité parlementaire. Une honte ! Les ordres sont les ordres. Les juges obéissent aux ordres. Les parlementaires obéissent aux ordres. Les politiques obéissent aux ordres. Les gouvernements obéissent aux ordres. Mais ces ordres mondialistes, mafieux, mènent le monde, la planète. Ils nous mènent a une détérioration sans appel. La force maléfique est en marche, hélas !

Je suis contre l'islamisation de la France ! Cette allégeance obligatoire, cette soumission forcée me dégoûtent. Me voici, peut-être, encore fragilisée par l'ombre d'un procès, mais il n'est pas né celui qui m'empêchera de m'exprimer ! Nos aïeux, les anciens, nos grands-pères, nos pères ont donné leurs vies depuis des siècles pour chasser de France tous les envahisseurs successifs. Pour faire de notre pays une patrie libre qui n'ait à subir le joug d'aucun étranger. Or depuis une vingtaine d'années, nous nous soumettons à une infiltration souterraine et dangereuse, non contrôlée, qui, non seulement ne se plie pas à nos lois et coutumes, mais encore, au fil des ans, tente de nous imposer les siennes.

Pourtant depuis la nuit des temps, depuis le terrifiant massacre de la Saint-Barthélémy, tout s'était harmonisé entre les différentes religions : les protestants, les juifs, les catholiques pratiquaient leurs cultes sans problèmes d'aucune sorte, dans un respect et une discrétion mutuelles. Des musulmans devenus français profitaient des rares mosquées sans nous éblouir de leurs traditions. Ils retournaient pratiquer dans leur pays ou alors ils essayaient d'oublier leurs coutumes par respect pour leur patrie d'accueil. C'était normal, sans problèmes. Chacun fait ce qu'il veut chez lui. C'est respectable même si parfois c'est un peu, même beaucoup cruel, mais... ! Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. Mais petit à petit des égorgements sauvages de moutons furent découverts lors de l'Aïd-el-Kébir, au coin des routes, dans des cours d'immeubles, dans des baignoires, sur des paliers. On s'émut de ces mœurs barbares, on porta plainte, on dénonça ces pratiques inadmissibles qui ensanglantaient les habitations, obstruaient les vide-ordures de peaux, d'os, de crânes sanguinolents. Sans succès ! La maréchaussée, la police, le ministre de l'Intérieur, responsable des cultes, restèrent sans réaction. Chaque année, les massacres illégaux de moutons sacrifiés lors de cette tradition prirent de plus en plus d'ampleur. Des fermiers, avides de gagner de plus en plus de fric avec cette nouvelle aubaine, vendirent

leurs moutons a prix d'or et louèrent leurs champs en jachère devenus abattoirs musulmans aux plus offrants. La campagne de France se gorgeait, ce jour-la, du sang versé par les milliers de moutons égorgés, les uns devant les autres, par un chef de famille maladroit qui s'y reprenait souvent a plusieurs fois avant de couper les deux carotides. Une boucherie atroce, un désastre, une horreur ! Aujourd'hui ils ont eu le dernier mot ! Leur " fête " est annoncée par les journaux télévisés. C'est toujours pareil, on tente de les diriger vers les abattoirs municipaux trop exigus pour le nombre incommensurable de bêtes a abattre. Des massacres continuent de souiller les campagnes, clandestinement ou avec l'aval des dérogations distribuées par les préfets. L'Aïd-el-Kébir est devenue la Fête de la Fraternité ! Qui se souvient du 11 septembre 2001 a New York, la destruction maléfique, atroce, des Twin Towers ? Des milliers de morts ? Des pompiers martyrs ? Les passagers des avions pris en otage, morts dans des conditions d'épouvante indescriptibles ? Le temps a étendu son voile sur la répulsion morbide ressentie... C'est un souvenir pénible, mais les touristes se pressent sur place pour voir... ! Macabre attirance humaine pour le pire ! Toute cette invraisemblable, inimaginable tuerie terroriste est revendiquée, exécutée par des islamistes ! Des hommes monstrueux, sataniques. Et tous ces " jeunes " qui terrorisent la population, violent les jeunes filles, dressent les pitt-bulls a l'attaque, au combat, tiennent les flics a distance, leur crachent dessus, les défigurent, ce sont eux qui, au moindre signal donné par leurs chefs, nous feront subir a l'improviste ce qui s'est passé a Moscou dans un théâtre, si anodin a première vue. Il faut être des triples cons pour ne pas l'admettre.

27

Comme tout a changé en cinquante ans ! Je viens de regarder une rétrospective de Jacques Tati a la TV sur Arte : Jour de fête, Les Vacances de monsieur Hulot. Il y a peu de temps, j'eus la surprise de revoir en version " colorisée " mon premier film avec Bourvil : Le Trou normand. Quelle nostalgie de replonger dans ce temps perdu a jamais, si proche mais si

lointain. Que s'est-il passé pour qu'une telle métamorphose s'opère comme un tour de passe-passe dans des délais aussi brefs, d'une manière aussi radicale, à notre nez et à notre barbe, insidieusement mais hélas définitivement. C'était un autre monde ! Aux dimensions humaines, simple, charmant, sans violence, ni drogue, ni pornographie, sans consommation à tout prix, un peu naïf mais qui laissait le temps au temps. Dans les campagnes, des vaches "raisonnables" regardaient passer des trains à vapeur qui ne roulaient pas à des vitesses record, les passages à niveau étaient actionnés par des gardes-barrières qui cultivaient des roses trémières devant la porte de leur cuisine. Les facteurs, encore en uniforme, faisaient leurs tournées à vélo, par n'importe quel temps et buvaient le petit coup à chaque arrêt fréquent. Les écoliers, en blouses grises et en rang de taille, traitaient leurs instituteurs et leurs parents avec le respect qui leur est dû. Les paysans, qui étaient maîtres chez eux, cultivaient leurs terres, élevaient leurs bêtes, vendaient leurs produits du terroir, leurs légumes, leurs fruits, leur lait sans se soucier des coopératives et des normes draconiennes imposées par Bruxelles. Les poules picoraient en liberté, les cochons se vautraient dans la fange, les vaches avaient leurs prénoms et répondaient à l'appel, les moutons serrés les uns contre les autres, allaient au pré, surveillés par des bergères qui tricotaient des chaussettes ou se faisaient trousser par le mâle dominant du patelin ! Les chats se reproduisaient sans drame, chassant les souris, utiles et discrets, les chiens, bâtards et intelligents, gardaient leur monde à deux et quatre pattes ! Tout se faisait en bonne intelligence dans une harmonieuse tradition aux finalités cruelles certes, mais laissant au bétail la possibilité de vivre sa courte vie de manière décente et humaine. Encore, à cette époque, les chevaux indispensables tiraient les charrues, participant aux étapes quotidiennes de la vie jusqu'au dernier voyage de celui qu'ils menaient au pas du corbillard jusqu'au cimetière. Ils n'étaient pas à "l'embouche", exploités pour leur viande, c'eût été sacrilège ! Il n'y avait pas encore de progrès meurtrier, ces élevages intensifs, ces batteries de la mort où les animaux sont engraisés dans les plus brefs délais, dans des conditions inhumaines avec des produits de synthèse et des substances chimiques, enserrés dans des cages de contention si exigües qu'ils ne peuvent se tourner sur eux-mêmes ! L'enfer... Sans jamais voir le jour, jamais renifler la terre, l'herbe, jamais courir, jamais se gratter, jamais se côtoyer, séparés de leurs bébés dès la naissance, délivrés par le seul départ à l'abattoir, et dans quelles conditions... encore plus infernales, encore plus atroces, encore plus pénibles. Il n'y avait pas encore la découverte scientifique de l'insémination artificielle. On menait la vache au taureau, c'était

un événement, on menait la jument à l'étalon avec la complicité du boute-en-train, et la truie au verrat ; les petites brebis se soumettaient au bélier, les chiens restaient accrochés aux chiennes après avoir copulé, on leur jetait des seaux d'eau pour les séparer, les chats qui gardaient leurs attributs reproducteurs de gros matous malins et coureurs n'en finissaient pas de miauler leurs amours sur les toits, empêchant tout le monde de dormir. Il n'y avait pas de trayeuse électrique où le geste ancestral s'est transformé en mécanique à la chaîne, privant la "laitière" de la douceur de la main sur ses pis gonflés et douloureux. Au nom de la rentabilité, de la production massive, de l'industrialisation intensive, de la consommation à outrance, quel triste constat d'échec ! La radio berçait nos jours et nos nuits. Zappy Max, Raymond Souplex et Jane Sourza nous divertissaient, André Claveau nous charmait avec Domino, Cerisiers roses et pommiers blancs, Charles Trenet nous enchantait follement, Line Renaud nous ravissait avec sa Cabane au Canada et Jean Sablon nous séduisait. La télé n'existait que pour de rares privilégiés avec sa chaîne unique qui se terminait à onze heures du soir. On faisait la lessive dans de grandes lessiveuses qui bouillaient le linge familial une fois par semaine. Il y avait un téléphone de bakélite noire chez ceux qui estimaient sa présence indispensable. On se lavait les cheveux au "Dop, Dop, Dop". Tout le monde adoptait Dop. La crème Simon s'étalait sur tous les visages et les rouges à lèvres Baiser permettaient le baiser ! Les petits commerçants notaient nos achats sur leurs ardoises que l'on réglait en fin de mois. Les marchandes des quatre-saisons poussaient leurs charrettes débordantes de primeurs sur les trottoirs, les vitriers croisaient les hommes sandwiches, premiers panneaux publicitaires appelés "réclames". On allait au cinéma une fois par semaine voir Claude Dauphin et Danielle Darrieux, Martine Carol et Jean Marais, Suzy Delair et Louis Jovet dans des films en noir et blanc. On découvrait les premiers westerns américains en Cinémascope et Technicolor qui nous en jetaient plein la vue. On portait les fameux maillots Réard qui donnaient au corps des allures de star américaine, boudinée et baleinée pour aller à la plage. On découvrait le whisky... à gogo (ou pas), on portait encore des bas et des porte-jarretelles en dentelle. Le nylon nous émerveillait, il n'avait pas besoin de repassage. Il y avait peu de voitures, aucun embouteillage nulle part, on se garait n'importe où, n'importe comment, on prenait la nationale 7 pour descendre dans le Midi où Saint-Tropez encore inconnu était désert. On connaissait ses voisins de palier. On se saluait, on se fréquentait. Des concierges, sourds et vieux, gardaient les immeubles dans lesquels on rentrait comme dans des moulins, priés de dire son nom après 22 heures et de s'essuyer les

pieds avant d'entrer. Aucun code, aucune sécurité pour nous protéger d'un danger inexistant. Aucune délinquance, aucun " jeune " voyou, aucun vandalisme d'aucune sorte. On allait au catéchisme. On faisait sa première communion sans se soucier d'un éventuel, aléatoire, inimaginable dérapage de " l'islam de France " ! L'accent parigot gouaillait dans les faubourgs. Gabin et Chevalier en firent une gloire ! On était en paix ! On venait de l'acquérir au prix du sang. On savourait cette liberté, cette réelle liberté bien méritée a tous les sens du terme. La vie était belle, la France convalescente était belle, authentique, patriotique, chauvine. Les cloches sonnaient la messe du dimanche. Les curés de campagne tenaient leurs ouailles en haleine du haut de leurs chaires, on disait la messe en latin, tourné vers le Christ, sans micro. Les soutanes identifiaient les représentants de Dieu. Les cornettes des sœurs rassuraient les pensionnaires et apaisaient les malades. Les artisans fleurissaient, il y avait du travail pour tout le monde, les loisirs et les clubs de vacances n'avaient pas encore pourri les mentalités. C'était le calme avant la tempête. C'était le bonheur, dans le meilleur des mondes possible.

29

Pour terminer en beauté, je dirai haut et fort que l'espèce humaine, comme la France, a ses " hauts et ses bas ". C'est Raffarin qui l'a dit ! Il y a des surdoués et des imbéciles. Il faut de tout pour faire un monde ! Entre eux une méga populace figée a court terme dans son évolution, masse démocratique étouffante qui régit le monde au nom d'une égalité légale et politiquement correcte dans laquelle se retrouvent tous les cons enfin mis en valeur, il était temps qu'il y ait une justice ! Le malheur est que comme la violence attire la violence, la connerie attire la connerie ! Et nous voilà à la botte de cette extraordinaire métamorphose qui porte aux nues ce qui est le plus condamnable. Car comme l'a dit je ne sais plus qui, il est préférable d'être intelligent et redoutable que bonassement idiot. Ce nivellement par le bas qui donne ses aises a la médiocrité la plus lamentable, donne aussi l'exemple du laisser-aller

le plus étendu dans une société où plus aucun effort n'est reconnu ni récompensé. " Oignez vilain, il vous poindra. Poignez vilain, il vous oindra. " Les vilains, les tricoteuses (qui ne savent plus tricoter!), les sans-culottes (au sens propre !) et figuré), ont pris les rênes d'un pays émasculé et décadent où le pire a détrôné le meilleur et où les scrofuleux sont rois. Cour des Miracles européenne, communauté de gueux apatrides, sans papiers, squatters de patries sans frontières, babelisation d'une tour de cons, béats d'allégeance. Star Academy est devenue le phare d'une génération qui ignore Jeanne d'Arc ou Madame de Staël, qui base son succès sur une " chanson con ", brûlant les étapes de ce qui fut adoré. Tout va trop vite, le temps n'a plus le temps de faire ou de défaire, on le précède. Des gamines de dix ans chantent en se tortillant des tubes américains, en " yaourt " plus ou moins audible, imitant à s'en décrocher les vertèbres les trémoussements érotico-pornos de Madonna ou d'Ophélie Winter, sous les acclamations d'un public du même âge en délire. La violence atteint les plus tendres de nos bambins sous la forme monstrueuse des dessins animés japonais qui, à l'encontre de Walt Disney qui nous enchantait avec Blanche Neige et Bambi, n'ont créé que des créatures d'épouvante, cruelles, inhumaines et cauchemardesques qui emploient les armes virtuelles les plus inimaginables pour se détruire et détruire par la même occasion tout ce que l'enfance pouvait encore conserver d'illusion. A treize ans, les filles prennent la pilule du lendemain, parce qu'elles ont baisé en oubliant le préservatif, ou parce que la pipe s'est changée en pénétration imprévue. On se tape une fille ou un mec comme un McDo, c'est " tendance " ! Tu viens, on se fait une toile ? Non on se fait une baise, c'est plus chouette ! Et les raveparty ? C'est pas joli de " rêver " à la puissance 20000, en squattant, dans un brouhaha infernal, des espaces réservés de nos campagnes les plus reculées, saccageant tout sur leur passage. Tas de bons à rien, résidus de bidets, drogués jusqu'à la moelle, juste bons à se dandiner des jours et des nuits, farcis de techno, de produits chimiques jusqu'à la mort, abrutis, hagards, hallucinés. Déchets d'une société dégénérée, incapable de donner à sa jeunesse un but valorisant, les laissant se détruire avec la bénédiction des préfets, des maires, des ministres, du président de la République. C'est purement et simplement honteux ! Pendant ce temps-là, après l'Amoco Cadiz, l'Erika, le Torrey-Canyon, voilà à son tour le naufrage du Prestige, nom prédestiné d'une catastrophe prestigieuse, prévisible depuis trente ans, mais mise de côté, d'autres urgences comme les " 35 heures ", la " présomption d'innocence ", la loi sur la prostitution, ayant occupé nos gouvernements successifs, avec le succès que vous connaissez ! Que notre patrimoine soit

souillé, violé, défiguré par toutes ces marées noires ininterrompues, que la faune, les oiseaux meurent englués par centaines de milliers depuis tant d'années, malgré les efforts désespérés des ligues de protection animale débordées et impuissantes devant une telle catastrophe, reste secondaire puisque ne faisant pas partie des mesures prioritaires à prendre en compte par ceux qui nous gouvernent. Gouverner c'est prévoir ! Or on attend que le drame se produise pour se prendre la tête, envoyer des bénévoles qui s'empoisonnent, alors on délègue l'armée, ce qu'il en reste, le gros de la troupe étant en Côte d'Ivoire, en Somalie, en Bosnie. Qu'attend-on pour expédier sur place les " raveurs-partousards ", cela leur ferait de l'exercice, ils pourraient squatter les plages polluées en se rendant utiles ? Et tous les sans-papiers de Sangatte, cela mobiliserait du monde, des bras, des bénévoles qui se feraient entretenir contre un petit boulot ! Qu'en pense le bon peuple ? On pourrait aussi, comme aux États-Unis, dont nous sommes les caniches dévoués, envoyer les malfrats qui saturent nos prisons, boulets et chaînes aux pieds, ramasser les plaques de fuel et les oiseaux morts. Ils dépenseraient leur énergie à un travail d'utilité publique plutôt que de tenter des évasions à répétitions qui mettent en péril la vie des gardiens et notre sécurité. Mais serait-ce admis par les " Droits de l'Homme " ? Toutes ces ligues et associations qui attaquent, dénoncent, traînent en justice tout ce qui n'est pas " politiquement correct ", tout ce qui n'est pas " pensée unique ", au nom d'une haine qui doit être éradiquée, au nom d'événements porteurs de racisme à sens unique. Tous ceux-là sont l'image même de cette haine qu'ils combattent avec assiduité, de cette intolérance qu'ils fustigent. Ils épient, traquent, sont à l'affût du moindre signe, c'est l'Inquisition du XXI^e siècle. Sans pitié, ils jugent, condamnent, jettent l'opprobre, crachent leur venin mortel sur tout ce qui sort du rang. C'est intolérable ! On se croirait revenus aux années d'après-guerre où l'épuration faisait rage ! Où tout le monde dénonçait tout le monde alors que la paix aurait dû réconcilier les hommes déjà meurtris et pardonner leurs amours incontrôlables aux femmes qu'une haine pseudo-patriotique transformèrent en " tondues ". Quelle lâcheté ! Je n'ai pas fini ! J'en profite pendant que j'ai, pour la dernière fois peut-être, le droit de m'exprimer ! Mon dernier cri ! Certains bien-pensants, gauche caviar ou girouettes tournantes selon le sens du vent, m'accableront, me traîneront dans la boue, me traiteront de vieille ronchon, obsolète, ridicule, rétrograde. J'assume ! On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Pour rendre fous ceux qui me détestent, je vais parler un peu de politique ! Aïe, aïe, aïe... Cette sacro-sainte politique qui divise ou rassemble comme au

foot, qui a ses hooligans, ses dévots, ses détracteurs, ses fidèles, ses traîtres et ses vendus. Pour moi, les deux se valent. Les Bleus de France et la République française sont aussi mal dirigés, aussi interchangeables dans leurs postes, avec pour seule différence qu'on ne pourrait vendre Sarkozy des millions d'euros au gouvernement hongrois alors que Zidane, après ses pubs et sa défaite, s'en est allé pousser le ballon au Real Madrid pour un bon paquet d'argent. La politique est ce qu'elle est mais c'est son manque de conviction profonde qui la rend non crédible, inefficace. Je respecte tous ceux qui croient fondamentalement à une idéologie quelle qu'elle soit. Arlette Laguiller est respectable, sincère dans ses propos au même titre que Le Pen, fidèle à ses idées contre vents et marées. Ceux-la sont solides, crédibles, loin des girouettes qui tournent gauche-droite au gré des modes. Par exemple, " Les Verts " me choquent. L'écologie est le SAMU de la planète, ses partisans, ses représentants sont les médecins d'un monde malade auquel il est urgent de venir en aide. Porter secours à la faune, à la flore, à l'eau, à l'air, à la Terre fait partie d'un sacerdoce indépendant de toute tendance politique. Les océans, les forêts, les oiseaux ne votent pas, ils attendent, souillés, violés, mazoutés, qu'on les sauve avant de nous entraîner dans leur chute irréversible qui bouleversera à jamais le précaire équilibre sur lequel nous pérorons avec force grands mots et paroles inutiles alors qu'il serait urgent d'AGIR. Or " Les Verts " se sont alliés à la gauche plurielle. Et la droite ? N'a-t-elle pas besoin d'écologistes ? Et le centre ? Comment peut-on être écologiste de gauche ? Ils ont déjà leurs intellectuels pour nous pourrir la vie ! Comme si les intellectuels eux aussi se rattachaient systématiquement à un parti plutôt qu'à un autre. Tout ça est ridicule. Grotesque ! Le plus lamentable c'est que ceux qui sont à la tête de ce parti écologique s'occupent de tout ce qui ne le regarde pas comme les sans-papiers, les mal-logés, les marginaux, les envahisseurs d'églises, etc., mais jamais un mot, une action d'envergure sur les dramatiques conséquences des marées noires, des oiseaux mazoutés, de la détermination mortelle des chasseurs hors-la-loi, de la disparition d'espèces protégées, de la pollution de l'air, de l'eau, du monde. Je nique Mamère et sa grande gueule ! Il porte en lui une méchanceté qu'il enrobe dans le papier de soie de ses discours interminables sur des sujets radicalement politiques où aucune compassion concernant l'écologie à proprement parler n'apparaît. C'est le pire ! Pourtant ils sont tous pires ! Cette malheureuse Voynet, qui fut ministre de l'Environnement, aussi nulle que notre actuelle Bachelot qui est le pompon du pomponnard dans le genre " Ducon la joie, qui t'a mise là ? ". Voynet qui n'a rien foutu de ses dix doigts

alors que ce ministère est aujourd'hui un des plus importants, des plus graves, des plus difficiles à tenir, vient nous faire pleurer dans les chaumières : inscrite à l'ANPE, elle attend un petit boulot ! Non, je rêve ; elle était anesthésiste que je sache, elle n'a qu'à y retourner, elle est parfaite dans le style " Je vous endors, vous n'y voyez que du feu ". La France manque de médecins... ! Mais où se niche la conviction dans tout ça ? Et notre Jacques Chirac, élu par un immense prix de gros, vainqueur incontestable d'un adversaire bâillonné, menotté, piétiné par une vindicte populaire retournée comme une crêpe ! " A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. " (Cette phrase me rappelle quelque chose et quelqu'un!) Jacques que j'aime bien, humainement et amicalement parlant, qui était un maire de Paris autrement admirable que le " Père aux gays " actuel, ne semble pas déterminé dans ses allocutions présidentielles. Ses discours du 14 juillet et du 1^{er} janvier manquent de sincérité. Son prompteur lui dicte les mots qu'il allonge les uns derrière les autres avec une diction crispée. Paroles, paroles, mais rien ne sort des tripes, rien n'est convaincant, discours sans état d'âme. Superficiellement correct ! Par contre, il sait être sublime lorsqu'il défend la paix et tient tête de manière déterminée à la plus grande puissance du monde avec courage et fermeté cette fois ! Finissons-en avec la prostitution qui n'est plus ce qu'elle était... Maintenant faut faire gaffe, car après avoir malaxé une belle paire de miches, on peut se trouver nez à nez avec une somptueuse paire de couilles ! On n'arrête pas le progrès ! Nos bonnes et sympas péripatéticiennes ont été remplacées par des filles de l'Est, des nigériennes, des travelos, des transexuels, des dragsqueens, des mecs porteurs de sida et de bien d'autres promesses ! Tirer son coup sans risque devient un exploit. Les conducteurs de poids lourds qui font " la queue " à l'orée du bois de Boulogne en connaissent un bout. Ce vaste bordel ambulatoire à ciel ouvert a squatté un des quartiers les plus chics du XVI^e arrondissement, super production du " X ", au vu et " suce " de tous les regards. Inimaginable partouze payante, exhibitionnisme scandaleux, insalubrité totale, bouillon de toutes les cultures, pornographie internationale, porte ouverte à toutes les exactions, tous les délits. Qu'attend-on pour rouvrir les maisons, closes par cette imbécile hypocrite de Marthe Richard ? Toutes les muqueuses offertes bénéficieraient d'une surveillance médicale et sanitaire indispensable à notre époque où toutes les maladies vénériennes nous arrivent portées par ceux et celles qui font commerce de leurs différents trous en contaminant ceux qui les bouchent. Nous terminerons ce mur des lamentations avec le clonage. Dernière trouvaille des apprentis sorciers humains, des scientifiques dénués de toute conscience, des

savants fous, d'expérimentateurs d'épouvante. Notre évolution démographique dépassant déjà le seuil imparti à l'espèce humaine, toutes tentatives extranaturelles pour fabriquer de l'humain en laboratoire paraît sortir d'une fiction angoissante. Et pourtant c'est vrai ! Au même titre que pour les vaches (les malheureuses furent les premières à ne plus aller au taureau), les femmes se soumettent dorénavant à l'insémination artificielle, se privant d'un plaisir charnel irremplaçable. L'acte d'amour que représentait autrefois la fécondation est devenu une intervention chirurgicale douloureuse pour la femme qui, écartelée sur l'autel aux étriers d'acier, reçoit par pipette interposée la semence que son mari vient d'éjaculer en se branlant dans les W.-C. avoisinants. Il manque certes le clair de lune pour qu'une note romantique vienne baigner cette étreinte gynécologique. Si Monsieur est infécond, il faudra se rabattre sur une banque de sperme où, congelées dans des containers, des éprouvettes contenant des éjaculations diverses et variées seront proposées au couple qui pourra choisir la jouissance glacée d'un individu correspondant de près ou de loin à ce père impuissant de procréation. Quel bonheur de légaliser à ce point l'adultère scientifique, porter le germe d'un inconnu sans en avoir connu les bras, le corps, le souffle. Violation d'utérus par obstétricien interposé ! Si Madame n'a pas la tuyauterie adéquate pour se livrer à ce genre de partie de jambes en l'air, alors on fera appel à une mère porteuse ! C'est qu'il faudra bien la choisir car c'est elle qui fera tout le boulot contre une belle petite somme qui arrondira ses fins de mois et son ventre. Mais pas question d'y toucher ! Que deviendrait la science s'il suffisait que Monsieur baise la mère porteuse pour l'engrosser ? Ah non ! Ce serait inconcevable ! Inconvenable ! Incorrect ! Immoral ! Une petite branlette en pensant à Claudia Schiffer, recueillie avec précaution dans l'éprouvette stérile qui passera par le spéculum, hublot béant sur vision de mère accueillante, opération jubilatoire, prémices prometteurs d'un enfant de l'amour ! C'est pas beau le progrès ! Mais ça ne suffit pas. Il a fallu trouver mieux, se passer totalement de la participation onanique du sexe fort, aller puiser directement de la production à la consommation, au centre des cellules ADN, toute une manipulation qui semble avoir dépassé le stade expérimental, en tout cas sur les animaux. Il sera alors possible de reproduire la réplique exacte, parfaitement conforme d'un individu, modèle immuable d'êtres kaléidoscopiques le représentant à l'infini. Il me semble avoir le souvenir lointain d'une expérience tentée de manière naturelle par les nazis, tendant à faire se reproduire des individus de race noble et pure afin de débarrasser le monde d'un inesthétisme malsain et raté... Classé crime contre l'Humanité. Serions-nous à la recherche

de ce nazisme perdu, prenant la science, le progrès, la survie d'une humanité sélective comme base de ce nouveau " Frankensteinisme " qui donnerait à l'Homme le pouvoir de Dieu ? Certes si cela pouvait éviter toutes ces naissances d'enfants anormaux dont la vie n'est qu'une lamentable succession d'épreuves, si cela soulageait la misère, la maladie, l'incurabilité de certains cas... Mais l'être humain est-il assez sage dans sa folie mégalomane pour savoir contrôler ce nouveau pouvoir mis à sa disposition ? Si ces progrès faramineux étaient mis au service d'une amélioration positive de la condition, de la connaissance du monde, si les découvertes portaient l'Humanité vers un devenir meilleur, bref, si toutes les inventions étaient des espoirs de bonheur, de spiritualité... Alors elles seraient miraculeuses ! Hélas, c'est surtout pour détruire que le cerveau humain se surpasse. En attendant, il ne faut pas oublier que 200000 avortements ont lieu chaque année en France, que des centaines d'orphelins attendent et attendront à la DDASS qu'une loi plus souple facilite enfin une adoption administrativement moins compliquée, leur permettant de connaître la chaleur d'un foyer familial. Il en va des humains comme des chiens, qui espèrent en vain, cependant que les éleveurs agréés font reproduire des races avec pedigree vendues à prix d'or. Et puisque nous en sommes aux confidences, aux aveux les plus fous, cachée derrière mes phrases qui me servent de bouclier dans ce confessionnal des extrêmes, je ne peux omettre de soulever le problème crucial que pose la peine de mort. Dieu que j'ai été contre ! Hurlant avec les loups, signant pétitions, méprisant ceux qui avaient l'audace de soutenir cet acte infâme, cette abominable parodie qui menait à la peine capitale des êtres qui ne la méritaient peut-être pas. Les Rosenberg, passés à la chaise électrique en 1953, m'ont marquée au fer rouge de la honte, me faisant haïr tout ce qui était américain pendant de longues années. En 1981 est arrivé Badinter, avec lui l'abolition définitive de ce martyr. Ouf ! Merci ! Oui, mais... j'ai changé d'avis. Hélas ! Car depuis tout a dégénéré, jamais crimes aussi odieux n'ont été perpétrés sur des enfants, des jeunes filles, des vieillards. Les peines à perpétuité sont réduites pour bonne conduite, on laisse se balader des meurtriers qui remettent ça allègrement, après tout pourquoi se gêner puisqu'ils ont déjà écopé du maximum ? Les mutineries n'en finissant plus de mettre les prisons à feu et à sang, on s'évade par hélico, on tire sur les gardiens, on se fait la belle et on cavale, ruinant tout sur son passage. Non ! On devrait rétablir la peine de mort pour les cas les plus ignobles. La peur de la mort pourrait faire réfléchir ceux qui n'hésitent pas à tuer des innocents. Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis.